

LES VILLAGES FONDATEURS

LE VILLAGE DE DE LORIMIER



Gaétan Sauriol

Membre du CA
de la SHP

C'EST LE DIMANCHE 5 juin 1898 que la nouvelle et splendide église de l'Immaculée-Conception fut ouverte au culte. Sa grandeur Mgr Paul Bruchesi présida la cérémonie

LES MILLIERS de fidèles obligés de prier à l'étroit dans l'ancien sous-bassement peuvent désormais être fiers d'un nouveau bâtiment

à la fine pointe des avancées technologiques de l'époque. Imaginer, la première église électrique au Canada et la première avec une armature en acier.

ON PEUT aujourd'hui dire que cet événement marqua le début du développement du village de De Lorimier.

Le village de De Lorimier

Nous sommes ici devant l'ancien hôtel de ville du village de De Lorimier, construit en 1901. L'histoire indique que l'administration de cette « nouvelle ville » faisait figure de précurseur avec l'élaboration d'une réglementation d'urbanisme et de normes sanitaires relativement d'avant-garde.

Entre cette photo d'allure villageoise de la rue Papineau à la fin du 19^e siècle et celle du bas, montrant la turbulence de l'avenue du Mont-Royal au milieu des années trente, le village de De Lorimier aura vécu bien des aventures.

Le noyau initial, constitué en 1870, consiste en seulement quelques habitations autour des avenues Papineau et De Lorimier. Il sera incorporé le 12 janvier 1895 et deviendra une petite ville moderne qui sera finalement annexée à Montréal en 1909.

Ce sont les frères Lionais, propriétaires terriens et investisseurs immobiliers, qui inciteront le développement de cette partie du Plateau Mont-Royal. Comme à cette époque l'église paroissiale est toujours au cœur de la vie de quartier, ils utiliseront un même stratagème qui avait déjà porté fruit au village Saint-Jean-Baptiste, en offrant les terrains à Mgr Bourget afin d'y permettre la construction d'une église paroissiale au lieu dit du Mont Thabor. Les travaux seront interrompus par la crise économique des années 1870 et ne reprendront qu'en 1884. Ce sont les Jésuites qui dès lors construiront leur scolasticat et une première église, Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, sur la rue Rachel. Celle-ci deviendra après quelques années l'actuelle église de l'Immaculée-Conception.

À cette époque, l'avenue De Lorimier s'arrête à Saint-Joseph. L'avenue des Érables ainsi que la rue Parthenais ne vont pas plus haut que Mont-Royal. C'est avec le deuxième boom de construction, entre 1907 et 1914, que se fera le véritable développement du quartier De Lorimier.

De 1901 à 1909, on trouve au parc Baldwin la piste de courses du Montreal Driving Club. Cette piste déménagera plus tard près de Laurier, entre les rues Fullum et Des Érables.

L'industrie des carrières de pierre est également présente, angle Gifford et De Lorimier. On retrouvera aussi, au début du XX^e siècle, à l'est de la rue Iberville, la vaste industrie des abattoirs de l'est occupant le territoire délimité par les voies fermées et la rue Rachel.

Les pompiers occupent toujours l'ancien hôtel de ville. Ils auront eu à payer, au fil du temps, un lourd tribut en vies humaines, trois de leurs confrères ayant péri en devoir.

Ce magnifique bâtiment logeant l'hôtel de ville, ainsi que différents services publics, ne conservera son statut officiel que pendant huit ans. Même s'il a perdu sa belle tour d'angle, il est toujours fidèle au poste, en attendant patiemment qu'on lui redonne le lustre patrimonial qu'il mérite.

Le tramway, qui soutient activement le développement du Plateau Mont-Royal, sera omniprésent dans le paysage du quartier. L'immense garage de la Montreal Tramway Co., construit en 1924 angle Fullum et Mont-Royal, a vu quotidiennement des centaines de voitures. Il verra, en 1959, la retraite du dernier tramway montréalais.

www.histoireplateau.org

La question de l'annexion du village aura fait jaser longtemps. Même la ville voisine de Maisonneuve s'inquiète au sujet du conseil quant à l'avenir de De Lorimier. Le tournant du siècle et son contexte économique difficile venant disparaître nombre de ces petites villes et villages.

Québec Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal Montréal

IL FAUT DIRE qu'à cette époque la population de De Lorimier grandissait rapidement.

LES HABITANTS des pays d'en haut et d'ailleurs venaient s'établir au village pour espérer gagner leur vie et sortir de la misère.

IL VENAIT tout juste d'y avoir une grave crise économique.

POUR EUX, l'avenir était rempli d'espoir. Les spéculateurs comme Édouard Lionais ont acheté des terres agricoles pour y bâtir de nouveaux quartiers.

PLUSIEURS usines et manufactures s'y établissaient et il y avait tout proche une voie ferrée et l'usine Angus du Canadien Pacifique.

LES LOCOMOTIVES y sortaient à toute vapeur. Pour la qualité de vie, le village avait aussi le ma-

gnifique parc Logan¹. Les Jésuites, les Frères des Écoles chrétiennes et les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie assuraient la bonne éducation des occupants.

LA MUNICIPALITÉ de De Lorimier a été incorporée le 12 janvier 1895 et est le résidu de l'ancienne municipalité de la Côte-Visitation. Il fut annexé à Montréal en 1909.

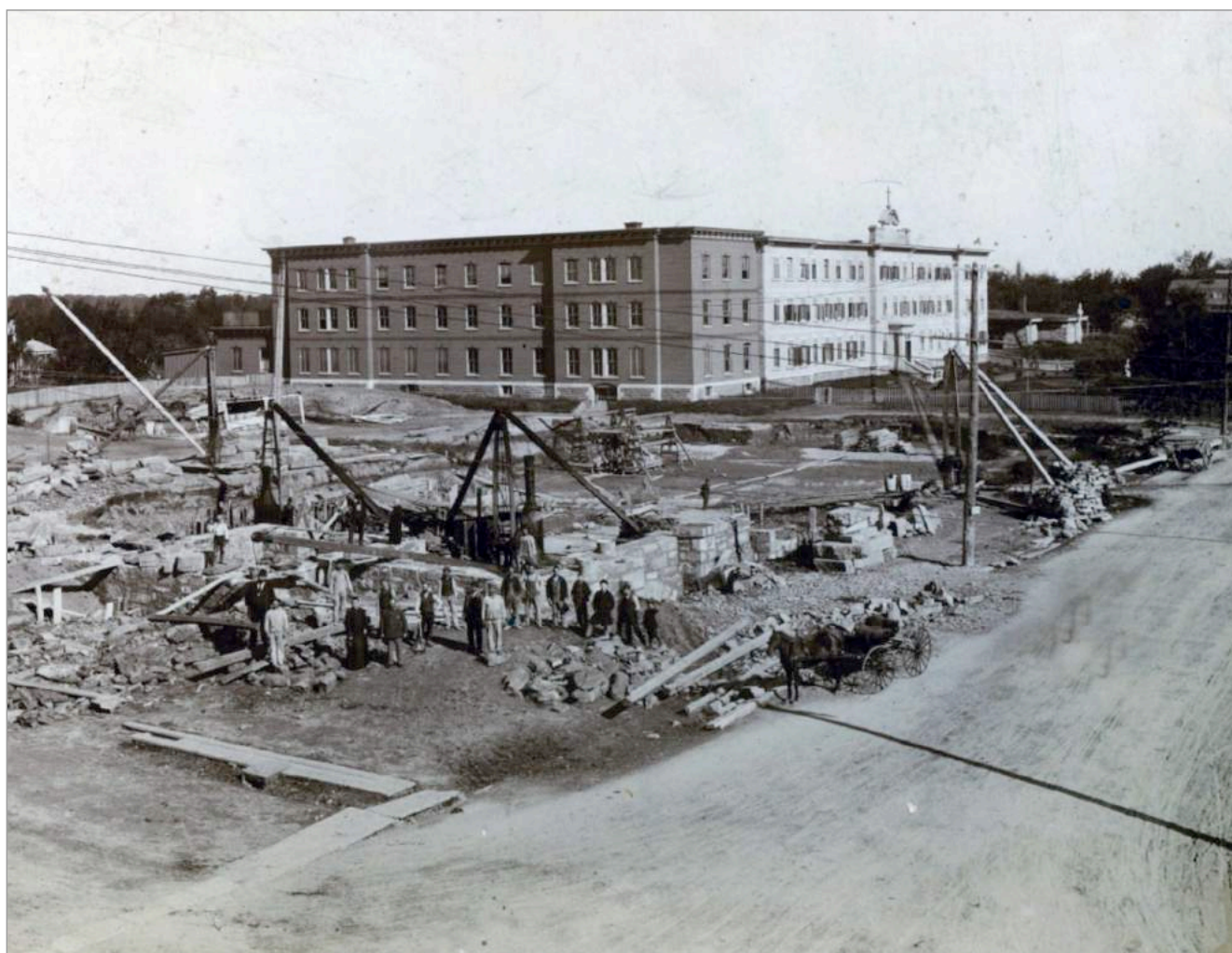
LE VILLAGE de De Lorimier, contigu à la Ville de Montréal, est

situé dans la partie nord-est des limites de la cité, à l'est du village de Saint-Jean-Baptiste entre les avenues Papineau et Iberville, s'étendant jusqu'à la rue des Carrières.

L'HÔTEL DE VILLE existe encore et il est l'actuelle caserne de pompier no. 26. Une plaque de la Société d'histoire s'y trouve. Sous la gouverne du maire Jean-Baptiste Napoléon Chabot (1846-1930), de nombreux travaux d'infra-

structure comme le pavage des rues, le réseau d'aqueduc et d'égout furent réalisés.

AU NORD des ateliers Angus, un développeur immobilier du nom de Ucal-Henri Dandurand (1866-1941) nomma le quartier en mémoire de sa mère Rose Philipps (Rosemont). Dandurand fut le premier propriétaire d'une automobile à Montréal.



*Photo prise durant la construction de l'église Immaculée-Conception en 1896.
En arrière-plan, on reconnaît le Scolasticat démoli en 1966 pour faire place à l'école secondaire Jeanne-Mance.*

¹ Pour la ferme des Logan devenue le « Parc Logan », les Français voulaient l'appeler le « Parc National ». L'élite du clergé voulait l'appeler le « Parc Saint-Jean-Baptiste » et les Anglais voulaient le nommer « Parc Salaberry » à la mémoire de Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, vainqueur contre les Américains dans la bataille de Châteauguay en 1813. Finalement en 1901, il est devenu le « Parc La Fontaine » à la mémoire de Louis-Hippolyte La Fontaine (1807-1864).